

...La barque glissait sans bruit au fil du courant, mais je parvenais à la maintenir dans l'axe, grâce à une petite planche que j'utilisais comme gouvernail. Dans l'obscurité, je n'avais pas trouvé les rames qui avaient dû être remisées pour les protéger des voleurs, mais finalement je m'en sortais aussi bien avec ce morceau de bois. Ophélie restait silencieuse, sagement assise face à moi, au milieu du banc. Je la voyais mieux maintenant, grâce aux reflets des réverbères de la rive qui dansaient sur l'eau noire de la Seine. Le silence était impressionnant et la ville paraissait totalement endormie, car aucune rumeur ne nous parvenait. À chaque passage de pont, je devais rassurer Ophélie qui craignait qu'on rentre en collision avec une des piles et puis on avait dépassé Notre-Dame, ombre noire, énorme qui masquait le ciel étoilé. Il avait fallu aussi croiser des péniches qui remontaient et d'autres qui nous doublaient sans nous voir. À chaque fois leurs sillons détravaient et les remous nous avaient chahutés. Les premières fois, Ophélie en avait été effrayée, ensuite elle s'était habituée en s'agrippant à son banc... On avait sûrement mis des heures pour arriver à Argenteuil, où l'aube pointait, quand j'avais aperçu le troupeau de péniches qui y étaient amarrées. Comme Ophélie n'osait pas se tourner, de peur de faire chavirer la barque, je lui décrivais de mon mieux ce que je voyais. On parlait doucement, car le son portait loin sur l'eau et il ne fallait pas oublier qu'on était des fugitives : deux filles évadées d'un asile de fou. L'alerte allait certainement être lancée au matin et la police allait se mettre à nos trousses, le préfet – ce cher Albéric – en serait évidemment informé très rapidement et la poursuite allait commencer. Peut-être aussi que les journaux participeraient à cette chasse à la femme et que le bon peuple pourrait suivre cette affaire au long de titres racoleurs...



Extrait de «**MÉMOIRES EN FRAUDE**» p.220
©Yves Cass 2021